

# **Nouveaux territoires de l'art et de l'urbanité**

## **par Fred Kahn**

Magazine La Friche / avril 2006

La Ville est sensée être le lieu du vivre ensemble. Mais malgré les programmes architecturaux et urbanistiques les plus rigoureux, malgré les logiques économiques, les lois et les réglementations pour générer de l'ordre, du calme et de l'harmonie, la Cité est toujours au bord de l'implosion et du chaos. Puisque nous sommes à court d'imagination, l'approche sensible et créatrice des artistes ne pourrait-elle pas nous éclairer pour inventer d'autres modèles d'urbanité ?

Au fil des siècles, la ville s'est profondément transformée. Elle n'est plus un espace homogène et compact, elle s'est étirée et dispersée. Elle s'est diluée dans un concept urbain beaucoup plus vaste, dans une forme urbanistique hétérogène qui, aujourd'hui, revêt de nombreuses configurations. Les identités et les territoires se sont enchevêtrés. Les centres et les périphéries ne cessent de se déplacer... Les territoires comme les temporalités se sont diffractés...

Alors même, que grâce aux technologies, nous n'avons jamais été aussi proches les uns des autres, jamais aussi mobiles, les lignes de démarcation, de fractures identitaires, spatiales et sociales, entre les individus semblent de plus en plus insurmontables. Comment renouer le lien, retrouver le sens de l'accueil d'autrui ? D'une culture de l'urbanité ? Certainement pas en continuant à penser la ville uniquement en termes de flux, de masse et de besoin techniques. Peut-être, au contraire, en empruntant d'autres chemins, d'autres récits, d'autres fictions. "Les villes sont un ensemble de beaucoup de choses : de mémoire, de désirs, de signes d'un langage ; les villes sont des lieux d'échange, comme l'expliquent tous les livres d'histoire économique, mais ce ne sont pas seulement des échanges de marchandises, ce sont des échanges de mots de désirs de souvenirs" [1] (Italo Calvino). Nous sommes habités par des territoires intérieurs et intimes et sans eux nous ne pourrions habiter nulle part, ni dans la ville, ni dans le monde

### **Nouveaux Territoires de l'Art**

"Les villes invisibles sont un rêve qui naît au cœur des villes invivables", écrit encore Italo Calvino [2]. Les démarches qui s'inscrivent dans ce que l'on appelle les Nouveaux Territoires de l'Art (NTA) sont particulièrement attentives à cette dimension poétique qui n'a pas de prix. Cette perception sensible des espaces et des communautés sociales bouleverse toutes les hiérarchies préétablies, elle redistribue les espaces physiques et symboliques de la Cité pour mieux les partager. En 2001, Fabrice Lextrairet a réalisé un tour de France des NTA.

Son étude [3] a éclairé l'incroyable diversité de ces expériences qui sont disséminées sur tout le territoire national. Un colloque international, à Marseille, à la Friche La Belle de Mai, a ensuite permis d'asseoir les enjeux autant théoriques que pratiques, politiques que philosophiques de ces démarches [4] Fazette Bordage, responsable de Main d'œuvre, une friche artistique implantée à Saint-Ouen, n'est pas la seule à être persuadée que l'invention artistique qui se tente dans les NTA "va déboucher sur des formes d'inventions sociales pour emmener le monde vers plus d'humanité".

Claude Renard, chargée de Mission NTA, au sein de l'Institut des Villes, énumère quelques-uns des enjeux essentiels de ces Nouveaux Territoires de l'Art. "Ces démarches sont fragiles, mais opérationnelles. Elles débouchent sur la recherche de nouvelles possibilités et sont porteuses d'une volonté d'interpellation politique qui doit trouver ses formes, ses processus et ses méthodes. Le terme Territoire ne doit pas être entendu comme une limite, mais comme une ouverture. L'artiste ne se situe pas à l'extérieur de la société. Il n'est plus dans une posture démiurgique. Il propose, au contraire, des modes d'organisations inédites, non hiérarchiques et non verticales. Il n'attend pas non plus la reconnaissance institutionnelle pour prendre le risque d'agiter son travail dans la cité, pour entretenir une relation différente et plus intense à la population."

De fait, de nombreux artistes ont compris que leur "génie" consistait justement à se fondre dans le monde commun. Le compositeur Nicolas Frize : "L'événement artistique ne doit précisément pas se réfugier dans l'héroïsme, un statut d'exception, chercher la rupture gratuite, l'incantation, il doit tout au contraire être une excroissance ou une sublimation de la pratique et de la pensée ordinaire et quotidienne" [5]. Alors Nicolas Frize refuse de créer dans des espaces dédiés à la culture. Il investit les lieux de la vie quotidienne (lire le cahier central de ce présent journal). Et les ressorts de l'œuvre se confondent avec les ressorts de la vie.

### **Ne plus confisquer les clefs de la Ville**

Ainsi envisagé, le territoire artistique est à la fois sans borne et complètement ancré dans le réel. Il offre une "vision" décalée mais régénératrice de la réalité, il anticipe les mutations de la ville. Cette posture éclaire sous un tout autre jour les questions de circulation, de déplacement, de décroissement, de mixité... Elle ouvre des possibles au cœur mêmes des territoires les plus déchirés. De fait, de plus en plus de projets artistiques sont désormais reconnus comme des acteurs à part entière du renouvellement urbain. Claude Renard insiste sur la révolution induite par ces nouvelles pratiques qui "proposent une autre appréhension de l'espace, qui devient modulable en fonction de la diversité des propositions artistiques et culturelles. De plus, ces

projets entretiennent des modes relationnels spécifiques avec les populations. Ils créent des territoires de vie et dessinent de nouvelles centralités". Mais cette évidence n'est pas encore partagée par tous. Les NTA travaillent souvent dans une très grande précarité et rencontrent des difficultés économiques importantes. Les financements publics restent très massivement concentrés sur les "grands" outils institutionnels. Les différents niveaux d'interventions ne sont pas assez complémentaires. Les délégations sont trop cloisonnées. Quant aux financements qui croisent les problématiques culturelles et les dispositifs de renouvellement urbain (ANRU) et de Politique de la Ville, ils sont, de notoriété publique, insuffisants.

L'architecte Patrick Bouchain, impliqué dans la transformation de la Friche La Belle de Mai, est pourtant persuadé que "Les NTA pourraient définir de nouveaux territoires de l'architecture. Ils induisent une autre façon d'envisager et de faire la ville. Il faudrait ramener le temps de l'architecture au temps de la modification (...). On peut très bien donner en usage un espace qui n'est pas terminé, pas complet, mais qui répond à un besoin immédiat. D'autres techniciens que les aménageurs sont capables de fabriquer la ville. Le pouvoir politique devrait plus souvent déléguer la maîtrise d'ouvrage aux utilisateurs".

### Maîtrise d'ouvrage

En effet, pourquoi les architectes, les urbanistes, les paysagistes seraient-ils les seuls responsables de la maîtrise d'œuvre de notre cadre de vie ? Ce que Françoise Choay appelait la "compétence d'édifier [6] répond certes à des contraintes techniques et à des obligations fonctionnelles et réglementaires incontournables, mais ce savoir-faire doit aussi intégrer un rapport sensible à la matière vivante et mouvante du tissu urbain.

Patrick Bouchain encourage les décideurs politiques à ne pas seulement déléguer l'usage des espaces artistiques et culturels, mais de confier également, aux principaux intéressés, la responsabilité de l'équipement et de l'aménagement de ces lieux. Cette idée fait son chemin. Main d'œuvre, L'Usine Ephémère, RVI... ont obtenu une partie de la maîtrise d'ouvrage des locaux qu'ils habitent et vont transformer. Quant à la Friche La Belle de Mai (SFT), elle est en train de constituer une Société Coopérative d'Intérêt Collectif (SCIC). Elle invente ainsi une structure de gestion qui va totalement responsabiliser les utilisateurs du site, dans une relation non seulement plus saine, mais plus fertile avec les pouvoirs publics. Philippe Foulquié, directeur de SFT : "Les NTA ne sont-ils pas la traduction de la capacité de la société civile émergente à se positionner en tant que force de proposition pour travailler avec le pouvoir politique... Et non contre ?".

La SCIC se veut donc, à partir d'un projet culturel, un outil detransformation et de fabrication d'un morceau de ville, avec et pour

les différentes populations qui l'habitent, le traversent, ou simplement le côtoient. Le projet, à l'image de la Cité, comporte des aménagements sportifs, commerciaux et même de l'habitat (lire également en page 23 de ce présent numéro).

### **Le génie urbain**

Poser la création artistique en tant qu'acteur de la définition et même de la réalisation du "génie urbain" permet de réinscrire de fait l'esthétique au cœur du devenir des sociétés humaines. Certes, cette nécessité, forcément politique, ne doit pas devenir idéologique sous peine de déboucher sur les pires dérives liberticides. Il ne s'agit pas "d'esthétiser le lien social" [7], mais de travailler de manière plus sensible sur les mutations du projet politique de la Ville. De faire preuve d'un peu plus d'imagination pour envisager autrement la place et le rôle de la société civile dans les dispositifs de concertation et de co-construction de la Cité, de réactiver les notions de décentralisation, de démocratie participative, de décloisonnement, d'intersectorialité... Les défis sont immenses et passionnants.

### **La Ville à l'oeuvre**

Des projets artistiques sont désormais intégrés à des processus de transformation et de renouvellement urbain. Quelques exemples sur les agglomérations lyonnaises et toulousaines

### **Le territoire lyonnais**

La compagnie de théâtre La Hors De s'est implantée au cœur du quartier de La Duchère, l'un des quatre sites (avec Rillieux-la-Pape, Vaulx-en-Velin et Vénissieux) du Grand Projet de Ville de l'Agglomération Lyonnaise. Sur ces territoires "en souffrance" sont programmées, de lourdes opérations de renouvellement urbain. Ces programmes sont souvent accompagnés de "volets connexes" de développement social, économique et culturel... Mais une étude du Cabinet Bleu Sud, réalisée par Philippe Saumande et Fabrice Lextraite, a incité les responsables du GPV à être un peu plus audacieux et à envisager la culture non pas comme un simple "vecteur connexe" du développement urbain, mais bien comme un levier de désenclavement de ce territoire en pleine mutation. Un Projet Culturel de Développement expérimental a ainsi été confié à La Hors de.

Cette compagnie de théâtre contemporain a mis en œuvre, au cœur même des barres vouées à la démolition, des ZAT (Zones Artistiques Temporaires), des modules d'interventions artistique et architecturale extrêmement ambitieux. Le chantier de transformation de La Duchère est ainsi revivifié, dans une proximité quotidienne avec la population, mais aussi dans la transversalité avec les acteurs associatifs et sociaux,

les aménageurs, les techniciens et les décideurs politiques. La pertinence artistique de la démarche rend le décroisement évident et les projets circulent naturellement entre les cités et les grandes institutions lyonnaises, entre la MJC du quartier et le Musée d'Art Contemporain de la Ville, entre les pieds des tours et la Biennale d'Art Contemporain de Lyon...

**Mourad Merzouki** a élu résidence à Bron-Parilly, autre quartier au tissu urbain et social déchiré. Pourtant, la Compagnie Käfig est intégrée dans les grands réseaux institutionnels et bénéficie d'une notoriété artistique internationale. Mais Mourad Merzouki a viscéralement besoin de rester au contact du réel. Et le pouvoir politique y trouve son compte. Annie Guillemot, maire de Bron : "Il est essentiel de permettre à des quartiers de développer une identité culturelle pour vivre avec les autres. Or, Mourad Merzouki n'envisage pas les difficultés sous l'angle du pathos. Il démontre que, dans ces quartiers, les formes de solidarités sont parfois bien plus fortes qu'ailleurs. Il soulève ainsi des enjeux importants de citoyenneté et de respect. Il faut profiter des opportunités artistiques et les inscrire dans la durée comme de véritables atouts. La compagnie de Mourad Merzouki désire s'implanter sur ce territoire à nous de trouver les financements nécessaires, notamment grâce à l'investissement de l'Agence Nationale de Renouvellement Urbain (ANRU) et à l'ensemble des collectivités territoriales"

La compagnie de rue **KompleXKapharnaüm** s'est installée à Villeurbanne, dans des anciens ateliers de construction métallique. Ce quartier, à cheval sur les communes de Vaulx-en-Velin et de Villeurbanne, est en pleine restructuration. La démarche artistique de KompleXKapharnaüm questionne fortement l'histoire et le devenir de ce territoire. Elle bouscule les représentations et "provoque de l'insolite sur le pavé". Ce Carrefour urbain de rencontres insolites est devenu un véritable laboratoire où les processus de création dans l'espace public se succèdent, au plus près de la vie des gens.

Les anciens **Ateliers Frappaz** de Villeurbanne sont chaque année le siège du festival Des Invités. L'une des animations phares de la dernière édition de cet événement porté par Patrice Papelard s'intitulait "Les Assises de la chaise". En plein centre de Villeurbanne, un millier de chaises ont ainsi été déposées dans la rue. Des chaises relookées par les Villeurbannais, et que les habitants ont pu emporter une fois ces assises-happenings terminées. Le festival fait ainsi corps avec la ville, il agit directement sur l'espace urbain mais en associant à cette réflexion pratique des artistes et des riverains, dans un esprit de participation populaire.

**Ram Dam** est "un outil permanent de propositions et d'actions artistiques, un laboratoire de bricoleurs de sons, de gestes, d'images, de nourritures terrestres, de mises en espace, de matières, de confort et d'inconfort, de paroles et de mots". Un collectif associatif a ainsi investi une ancienne menuiserie à Sainte-Foy-lès-Lyon. Cette initiative, lancée par Maguy Marin, qui dirige déjà un Centre Chorégraphique National atypique à Rillieux-la-Pape, entend répondre au cruel manque de temps et de lieux de travail pour les artistes.

Ram Dam "se consacre à être un lieu d'ouvertures, un espace vital, un lieu d'effervescences destiné à tous ceux qui s'attellent à la création. Il souhaite donner du temps aux balbutiements d'écritures, aux diverses expériences et aux mélanges des formes. Pour que la découverte, la connaissance et le rapport à la création artistique prennent sens, pour que les ressentis s'entrecroisent, Ram Dam souhaite également ouvrir ses portes aux regards extérieurs".

**La Friche artistique RVI** est, elle, située en plein cœur de Lyon, dans les anciens bâtiments de Renault Véhicules Industriels. Le lieu regroupe cinq collectifs d'artistes. Le fonctionnement est fondamentalement collégial. Les disciplines pratiquées au sein de la friche sont très variées : arts numériques, arts de la rue, danse, théâtre, arts plastiques, musiques actuelles et traditionnelles, création de décors... RVI a passé une convention avec la Ville qui a elle-même signé une convention avec le Grand Lyon. Ce qui devrait lui assurer une certaine pérennité, même si le projet reste très fragile.

### **Le territoire toulousain**

Sur l'ère métropolitaine toulousaine, trois équipements identifiés Nouveaux Territoires de l'Art (La Grainerie à Balma , l'Usine à Tournefeuille, Mix'Art Myris à Toulouse) bénéficient de l'attention de l'ensemble des partenaires publics. Ces trois équipements ont été intégrés au Schéma directeur de la Communauté d'Agglomération du Grand Toulouse. Parallèlement, Le Conseil Régional Midi-Pyrénées a créé une ligne budgétaire clairement identifiée NTA.

**Mix'art Myris** est né en 1995. 80 artistes de toutes disciplines avaient investi hangars, maisons et espaces extérieurs d'une ancienne usine à l'abandon. Depuis, l'usine a été détruite, mais "la marmite expérimentale bouillonnante" ne s'est pas éteinte. Les artistes ont ensuite occupé pendant plus de 3 ans les locaux d'une ancienne préfecture appartenant au rectorat. Aujourd'hui Mix'art Myris va être enfin relocalisé et légalisé. Le collectif retrouve une friche de 4 500 m2 dont, non seulement, il aura la maîtrise d'usage, mais également la maîtrise d'œuvre.

Marie Deque, conseillère régionale, adjointe au maire de Toulouse, en charge de la culture parle ainsi du collectif Mix'art Myrys : "Les élus sont face à une organisation sans faille. Mix'art Myrys propose des œuvres de grande qualité et ce projet est porté par la volonté de travailler dans la proximité avec les populations. Ce qui permet de mieux diffuser les clés de compréhension artistique".

L'association qui développe le projet de **La Grainerie** travaille, elle, sur les arts du cirque. Elle a pu investir, grâce à une convention précaire, un ancien camp militaire. La Grainerie pourrait bien devenir l'agent de redynamisation d'un vaste site périurbain en déshérence, un nouvel espace de centralité et de circulation qui, par la pratique artistique, retisse du lien entre les populations et les quartiers. Elle bénéficie de financement Politique de la Ville et est ainsi intégrée au projet global de l'Agglomération du Grand Toulouse.

**L'Usine** est également intégrée au contrat d'Agglomération du Grand Toulouse. Ce projet est situé à Tournefeuille, dans la première couronne périurbaine de l'agglomération toulousaine, un territoire en profonde mutation. Là encore l'aventure regroupe un collectif de compagnies de théâtre de rue et d'associations culturelles professionnelles parmi lesquels Le Phun (Phérraille) et François Delarozière, pour ne citer que les plus connus. La surface totale du terrain, bâtiments compris est de 8 000 m<sup>2</sup> environ. Le lieu accueille des compagnies en résidence avec une volonté d'accompagnement des projets autant auprès des professionnels que des populations.

Fred Kahn

[1] Italo Calvino in Les Villes invisibles (Ed. Seuil ; 1976)

[2] idem

[3] Une Nouvelle époque de l'action culturelle, Fabrice Lextrait (La documentation Française ; 2001)

[4] Les Nouveaux Territoires de l'Art propos recueillis par Fabrice Lextrait et Frédéric Kahn (Ed. Sujet/objet ; 2005)

[5] Les Nouveaux Territoires de l'Art propos recueillis par Fabrice Lextrait et Frédéric Kahn (Ed. Sujet/objet ; 2005)

[6] Françoise Choay, L'Urbanisme, utopies et réalités. Une anthologie. (Ed. Seuil, 1965)"

[7] Henri-Pierre Jeudy in Les Nouveaux Territoires de l'Art propos  
recueillis par Fabrice Lextrait et Frédéric Kahn (Editions Sujet/objet)